

ANALYSE DIACHRONIQUE ET SEMIO-VISUELLE DE LA REARTICULATION DU PORT DU FASO DAN FANI AU BURKINA FASO

Bernadette GANSONRE

Université Joseph Ki-Zerbo/ Burkina Faso

Science du langage/ Sémiotique

Email : bgansonre@gmail.com

Résumé

Si les pratiques vestimentaires bénéficient de nombreuses analyses de façon pluri et inter disciplinaire, c'est parce qu'elles sont des matrices de signification très riches et diversifiées où chaque discipline puisse l'analyser de façon spécifique. Dans cet article, le vêtement, spécifiquement le Faso dan fani, est l'objet d'une étude sous l'angle de la sémiotique visuelle. Littéralement traduit en « pagne tissé de la patrie », le port du Faso dan fani au Burkina Faso connut trois moments phares : la période d'articulation, de désarticulation et de réarticulation. De façon plus souple, nous parlons de la valorisation, de la dévalorisation et de la revalorisation de ce vêtement. S'il est revenu au goût des Burkinabè et même convoité à l'extérieur de nos jours, c'est parce que le port de ce tissu sous-entend un sens profond reflétant même la nature et la personnalité du Burkinabé et partant de l'Africain. La démarche sémio-visuelle de Lise Boisseau nous permettra de rendre compte de ces connotations du « pagne tissé de la patrie », mis en valeur par le capitaine Thomas Sankara.

Mots clés : *Faso dan fani- Sémiotique visuelle- Articulation- Désarticulation- Réarticulation*

Introduction

La recherche de l'identité culturelle a été et demeure toujours une place de choix dans les travaux universitaires. Des icônes littéraires telles que Léon Gontra Damas, Léopold Seda Senghor, Aimé Césaire avaient jeté les bases de la recherche de

cette identité à travers la négritude. Par la suite, elle reste une quête effrénée dans tous les Etats africains après les indépendances. Au Burkina Faso, ce saut patriotique se lit déjà à travers le style vestimentaire. À ce propos, A. J. GREIMAS (2000 : 9) disait que

Les objets dont s'entourent les individus, et surtout ceux qu'ils portent sur eux-mêmes, sont propres à refléter leurs sentiments et leurs pensées intimes. Dans les sociétés qui tendent à extérioriser, à « exhiber » de tels sentiments, ces objets constituent ce que les journaux de mode actuels appellent le désir de « se donner une personnalité » ; c'est ce qu'on désignait, en 1830, par le besoin de se donner un genre.

Ce désir de « se donner une personnalité ou de se donner un genre » au Burkina Faso, s'extériorise à travers le port du *Faso dan fani*. En effet, délaissé pendant longtemps, c'est la Révolution d'août 1983 qui ira jusqu'à imposer ce style vestimentaire aux fonctionnaires en prônant la production et la consommation des produits locaux. Toutefois, cet élan patriotique incarné par la Révolution ne survivra pas après la mort du Capitaine Thomas SANKARA le 15 octobre 1987. Ainsi, le *Faso dan fani* fut petit à petit délaissé au grand bonheur du luxueux costume italien ou du Jean Lacoste américain au prix d'or. Les Burkinabè assistent, à leur corps défendant, à la mort d'une de leur vitrine, certainement le plus emblématique.

Avec l'insurrection populaire qui a lieu en 2014, le *Faso dan fani* revient au goût du jour dans les garde-robes des Burkinabè et cela grâce aux dirigeants qui ont su donner le bon exemple.

Comment ne pas réarticuler ce bien beau produit local qui sous-entend de grandes qualités et définit la personnalité des burkinabè, voire des Africains ? Le vêtement constitue l'un des domaines de prédilection des sémioticiens en ce sens que « les pratiques vestimentaires sont des matrices de signification très

riches aussi bien d'un point de vue théorique que du point de vue de la sémiotique de la mode¹³ ». Faisant parti des objets de la sémiotique, le vêtement intéresse la sémiotique si toutefois celui-ci signifie au-delà de ce qu'il est et perçu. Ainsi, le *Faso dan fani* en tant que vêtement est lourd de sens et de symboles qu'il nous convient de recourir aux éléments de la sémiotique visuelle pour faire ressortir ses différentes connotations. Dans cette analyse, nous nous inspirons de la théorie de Lise Boisseau (2008) qui, dans son ouvrage, décrit le système de perception visuelle et en étudiant le signe plastique sous trois dimensions : la forme, la matière et la couleur.

Comme corpus, nous identifierons, à partir de source internet, douze images composées majoritairement de photos de famille du gouvernement – la classe qui a réarticulé le port du *Faso dan fani* au Burkina Faso¹⁴ – et bien d'autres personnalités qui valorisent cette tenue par le port permanent. Tout travail scientifique nécessite un plan ; ce qui nous amène à fonder notre travail en trois parties : d'abord la présentation diachronique du port du *Faso dan fani* dans ses trois périodes d'articulation, de désarticulation et de réarticulation. Ensuite la présentation du corpus et enfin l'analyse sémiotique de celui-ci selon la vision de Lise Boisseau.

¹³ Maria CHALEVELAKI, *Effets tensifs et rythmiques dans le défilé de haute couture*, actes sémiotiques, 2014,

En ligne sur : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/4982>.

¹⁴ En nous inspirant de l'ouvrage collectif dirigé par Justin T. OUORO et de Mahamadou Lamine OUEDRAOGO, intitulé « Sciences du langage : articulations, désarticulations, réarticulations », l'articulation pour notre cas serait la construction de la société burkinabè au moment précolonial jusqu'aux premières années après les indépendances : sur le plan vestimentaire, elle se manifestait par le port des habits traditionnels peu importe le genre ou l'âge. La désarticulation s'installe au moment de la rencontre avec la culture occidentale. La conséquence la plus douloureuse est l'acculturation et le style vestimentaire européenne était perçu comme un modèle. Après l'idéologie du feu président Thomas SANKARA qui prônait la consommation des produits locaux, le *Faso dan fani* est revalorisé à nouveau à partir de 2014 à travers les élites du gouvernement : cette revalorisation considérée comme une articulation à nouveau constitue la réarticulation.

1- Description diachronique du port du *Faso dan fani* au Burkina Faso

Etoffe burkinabé par excellence, le *Faso dan fani* en langue dioula, est un tissu traditionnel en coton local et tissé de façon artisanal au Burkina Faso. Porté par toutes les catégories socio-professionnelles, c'est un style vestimentaire qui a connu des moments d'apogée et de déclin que nous présenterons de façon diachronique dans cette section.

1.1- Articulation du port du *Faso dan fani*

L'articulation du port du *Faso dan fani* au Burkina Faso dans le domaine vestimentaire débute avec l'histoire de la culture au coton.

Des fouilles archéologiques faites dans le Nord du Burkina Faso et dans les falaises de Bandiagara, ont permis la découverte de squelettes habillés d'habits de coton faits de bandes écruées tissées finement à la main. Ces squelettes ont été datés entre le XI^{ème} et XV^{ème} siècle.¹⁵

C'est ce qui avait poussé le révolutionnaire Thomas Sankara – dans sa lutte pour la consommation des produits locaux- à affirmer que « dans tous les villages du Burkina Faso, l'on sait cultiver le coton. Dans tous les villages, des femmes savent filer le coton, des hommes savent tisser ce fil en pagnes et d'autres hommes savent coudre ces pagnes en vêtements. »

Ainsi, la culture du coton à des fins de tissage pour vêtement pour la famille existait depuis des siècles en Haute-Volta. Les femmes filaient le coton et le tissage était l'apanage des hommes. A cette époque précoloniale, la culture du coton avait pour finalité de satisfaire les besoins familiaux à travers la production d'habits ; les besoins rituels pour la production de

¹⁵ <https://www.toriyaba.org/histoire-coton/>

pagnes utilisés comme linceuls funéraires ; les besoins pécuniaires car les bandes tissées étaient utilisées comme monnaie d'échange.

Un peu plus récent, nous apprenons de L. Fortin (2019 :13) - dans ses recherches anthropologiques sur l'artisanat textile féminin au Burkina Faso – que la présence des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique en 1912 au Burkina Faso avait contribué à renforcer l'artisanat textile. Au départ, ayant pour but principal l'évangélisation des femmes et des jeunes filles, elles ont initié des métiers dans le domaine textile au bénéfice de la gent féminine.

1.2- Moment de désarticulation

Le port du *Faso dan fani* a connu deux saisons de désarticulation. Désarticulation dans le sens de non mise en valeur : la première fut celle de la période postcoloniale jusqu'en 1983 c'est-à-dire avant la révolution. La seconde étape de désarticulation peut être située entre 1987-2014.

Au titre de la première étape où le *Faso dan fani* était très peu mis en valeur, le port de ce pagne était l'affaire des chefs traditionnels, dont l'empereur des Mossis la première icône et de la population rurale qui le rendait manifeste à certaines occasions telles que le jour de marché. La population urbaine quant à elle, se plaisait de s'habiller à la manière occidentale ou encore dans les pagnes du genre Wax, Ghana, etc. Néanmoins, Chacun faisait l'effort minime de posséder une à deux tenues pour porter à de rares occasions telles que les journées traditionnelles qui étaient initiées.

Il faut retenir que cette désarticulation de l'étoffe burkinabè a véritablement débuté après la deuxième guerre mondiale avec l'avènement de la friperie. Au lendemain de cette crise, le continent européen a été affaibli pendant que l'Amérique s'en est sortie enrichie du conflit. Alors, elle entreprend un vaste mouvement de générosité à l'endroit de ses cousins européens.

Mais, au fil des années, le pouvoir d'achat des populations européennes s'est amélioré ; le prix des textiles a baissé et les vêtements usagés se sont trouvés d'autres destinations. C'est ainsi que le continent Africain devient une destination intéressante pour les « déchets vestimentaires » des pays industriels. Accessibles, moins chers, et souvent de bonne qualité, ces vêtements de seconde main s'imposeront en Afrique et particulièrement au Burkina Faso contribuant ainsi au « déclin » du *Faso dan fani*.

Pendant le règne du révolutionnaire où son port était sans choix par les fonctionnaires, ces derniers avaient surnommé ce vêtement « *Sankara arrive !* » Les résultats de nos enquêtes administrées auprès des personnes ayant vécu cette époque témoignent d'un « mépris » que les fonctionnaires éprouvaient pour ce tissu. L'argumentation suivante est celle d'un fonctionnaire admis à la retraite qui explique les conditions dans lesquelles le *Faso dan fani* était mis en valeur.

À notre époque, chaque fonctionnaire avait l'obligation de porter le *Faso dan fani*. Pourtant la majorité n'aimait pas ce style. Cela nous empêchait de porter nos vestes et nos chemises pour mystifier. Dans un accoutrement en *Faso dan fani*, tu es comme lourd et bien gros et certains tissus se déteignaient aussi. Pour cela nous portions nos chemises mais le boubou en *Faso dan fani* était toujours dans le sac ou à quelques centimètres près de nous. Comme il [en parlant du président Thomas Sankara] aimait les visites surprises à tous moments, il faut être prêt pour ne pas se faire prendre.¹⁶

Bien évidemment, l'obligation du port ne convergait pas avec la volonté de la population et le changement de régime fut un soulagement.

¹⁶ Propos que nous avons recueillis auprès d'un fonctionnaire retraité qui a vécu l'époque du port obligatoire du *faso dan fani*.

Pour ce qui concerne la seconde étape de déconstruction du style vestimentaire des Burkinabè, elle pourrait être située après la révolution jusqu'à l'insurrection c'est-à-dire entre 1987 et 2014. Avec le changement de régime en 1987, les idées révolutionnaires n'ont pas connu une continuité et c'est ainsi que le *Faso dan fani* de nouveau passe à la trappe. Les autorités se passionnent pour la veste cravate, les fonctionnaires n'ont pas manqué l'occasion de quitter leur boubou au pagne tissé à la main, et ainsi de façon générale, c'est le style vestimentaire importé - prêt à porter, friperie ou encore pagne du genre wax, Bazin, dentelle - qui était au rendez-vous. Cependant après 27 ans de dépréciation du « pagne tissé de la patrie », il est devenu un enjeu de développement national au Burkina Faso qui exporte 98 % de son coton.

1.3- Réarticulation

Dans le cadre d'un retour aux sources car n'ayant pas récolté de fruits quant à la valorisation d'un style vestimentaire « étranger », de nombreux hommes politiques africains troquent progressivement le costume cravate pour le boubou traditionnel ; cette fois-ci avec une gamme variée de tissu et de modèle de couture. Ils ont pris conscience des conséquences de l'influence occidentale et tentent d'inverser la tendance.

Pour le cas du Burkina Faso, le « pagne tissé de la patrie » laisse apercevoir les enjeux liés à sa production et sa consommation. Il connut ses premiers moments de revalorisation entre 1983 et 1987. En effet, sous le règne du révolutionnaire Thomas Sankara lors de son arrivée au pouvoir en rebaptisant le pays Burkina Faso en « pays des hommes intègres » à la même année, le *Faso dan fani* deviendra un symbole de révolution et d'identité nationale. Animé par des idées communistes et anticolonialistes, l'ex président était convaincu que « porter le Faso dan fani est un acte économique, culturel et politique de défi à l'impérialisme ». Etant donné que le Burkina Faso est l'un des premiers pays

exportateurs du coton et que selon ses propos « dans tous les villages du Burkina Faso, l'on sait cultiver le coton. Dans tous les villages, des femmes savent filer le coton, des hommes savent tisser ce fil en pagnes et d'autres hommes savent coudre ces pagnes en vêtements.¹⁷ », pourquoi ne pas consommer ce que nous produisons et produire ce que nous consommons ? Soucieux de mettre en avant ces tissus locaux, de développer les productions nationales et par conséquent l'économie, il rend obligatoire le port du *Faso dan fani* par les fonctionnaires. « La garde nationale est également habillée en Faso dan fani. Les mariages civils sont tenus d'être célébrés en tenue de cotonnade et, pour obtenir des documents d'état civil, les citoyens doivent se présenter aux administrations vêtus du pareil tissu.¹⁸ » Même s'il était porté par contrainte, force est de reconnaître que le *Faso dan fani* à cette époque avait presque atteint son apogée en terme de style vestimentaire.

Mis en désuète malheureusement après sa mort et pendant les 27 ans, le *Faso dan fani* réapparaît en force en 2014. Le premier ministre sous la transition, a réaffirmé le goût de porter ce tissu. A partir de fin 2015 à nos jours, avec le changement de régime, le chef de l'Etat au pouvoir, a davantage remis à la mode le port du *Faso dan fani*, qui lui-même ne quittant "jamais" son boubou en *Faso dan fani* à chacune de ses apparitions. Un arrêté est d'ailleurs signé à cet effet, suggérant un mode vestimentaire à base de tissu local en ce qui concerne les cérémonies officielles ou manifestations d'envergure nationale.¹⁹ Ainsi, à l'image du premier responsable de l'Etat, les autres cadres et la population de façon générale - hommes comme femmes - emboîtent les mêmes pas rendant ainsi le tissu incontournable sur le plan national et international. Cette fois-ci il se porte avec fierté et

¹⁷ Discours prononcé par Thoma Sankara dans le contexte de la commémoration de la journée internationale des droits de la femme du 8 mars 1987 l'émancipation de la femme par le travail

¹⁸ Laura Fortin, « La trame d'une anthropologie textile. Soixante-quinze ans d'évolution de l'artisanat textile féminin au Burkina Faso (1912 – 1987) », 2019, p17.

¹⁹ Confer Arrêté N 2017-059 PM/CAB portant promotion et valorisation du Faso Dan Fani (FDF) au Burkina Faso.

non par contrainte. Il redevient un symbole de patriotisme national.

Nul ne peut ignorer que le *Faso dan fani* est de plus en plus le tissu choisi par bon nombre de couples pour leurs unions sacrées surtout coutumières au Burkina Faso. Le succès de ce pagne local se justifie de plus par la représentation du Burkina Faso à Rio lors de la cérémonie des Jeux Olympiques de 2016, classé premier, pour sa tenue vestimentaire. Compte tenu des menaces de multiplication des contrefaçons, ce tissu est désormais protégé grâce aux efforts du gouvernement qui a acté la labellisation. Il devient plus authentique et digne de confiance pour sa qualité ; ce qui le fait miroiter de plus en plus à l'étranger.

Si pour l'ancien ministre de Sankara le retour du *Faso dan fani* est « une sorte de réhabilitation à titre posthume de Sankara », pour Tahirou Barry, ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme, cela traduit surtout « une volonté affichée au sommet de l'Etat pour faire du *Faso dan fani* une véritable marque identitaire et surtout un véritable facteur de création d'emploi, de richesse et donc de lutte contre la pauvreté et la misère dans les campagnes.²⁰

2- Présentation du corpus

Dans cette section, nous présentons, de source internet, les images sur lesquelles nous bâtirons votre analyse. Composé majoritairement de photos de famille du gouvernement burkinabé de 2015 à 2021, ce choix de corpus se justifie par le fait que cette classe, minoritaire soit-elle, soit le porte-parole des valeurs du peuple burkinabé à l'échelle mondiale. Le *Faso dan fani* étant revenu au goût de la population à l'interne et à l'externe, grâce à ces braves, choisir un tel corpus pour faire

²⁰ <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/burkina-le-pagne-traditionnel-de-sankara-ressuscite%C3%A9-626090>

jaillir les valeurs inexprimées de cette étoffe contribuerait à revaloriser davantage ce tissu local et par conséquent au développement endogène. Nous repartirons en trois groupes le corpus afin de mieux approfondir notre dissection.

2-1 Corpus 1 : L'orientation verticale des stries du Faso dan fani porté par les hommes



Image 1 : Source internet



Image 2 : Source internet



Image 3: Source internet



Image 4: Source internet

2-2- Corpus 2 : l'orientation horizontale des stries du Faso dan fani porté par les femmes



Image 5: Source internet



Image 6: Source internet



Image 7: Source internet



Image 8: Source internet

2-3- corpus 3 : l'orientation horizontale des stries du Faso dan fani porté par les femmes



Image 9: Source internet



Image 10: Source internet



Image 11: Source internet



Image 12: Source internet

3- Quelles connotations sous-tendent le port du Faso dan fani

L'image est le lieu où peuvent converger ou diverger des analyses. Cependant, la prise en compte du contexte historique, axiologique, idéologique, culturel permet tant soit peu d'écarter une si grande polémique. Prises sur une double dimension à

savoir le plan de l'expression et celui du contenu, ces images présentées supra seront examinées sur la base de la sémiotique visuelle. Lise Boisseau recommande dans une analyse du signe plastique de se pencher plus sur la forme, la matière ainsi que la couleur de ce signe. Dans le cas de notre travail, nous nous intéressons plus à la forme. La sémiotique plastique a pour but de faire

Comprendre les conditions de production, mais aussi l'intentionnalité d'un certain type de relation entre un signifiant visuel et un signifié, et un tel propos implique le refus de substituer aux objets de sens manifestés par le jeu des formes, des couleurs et des positions, une lexicalisation immédiate de leur seule dimension figurative. J.M. Floch (1985 :5).

Puisque la spécificité d'une analyse sémiotique réside dans le fait qu'elle fixe son analyse à deux niveaux : le niveau surface ou plan de l'expression, et le niveau profond ou plan du contenu.

3-1- Du point de vue du plan de l'expression

Du point de vue du signifiant - du plan de l'expression-, le port du *Faso dan fani* piloté par les autorités lors des cérémonies officielles et des manifestations à caractère national mais aussi dans le monde de la mode traduit cette volonté assoiffée de revaloriser les produits locaux. De là résultent :

- ✓ des enjeux économiques à travers le développement national du pays qui, au lieu d'exporter 98 % de son coton souvent à bas prix, une partie sera utilisé sur le sol national. La transformation du coton sur place ajoute une plus-value à la qualité du tissu. Des femmes sont formées au métier du textile et des ateliers se prolifèrent créant ainsi de l'emploi.
- ✓ des enjeux culturels par le fait du retour de l'identité culturelle tant recherchée,

- ✓ des enjeux écologiques : porter cet étoffe en coton au Burkina Faso sous un climat tropical procure un confort corporelle car il supporte mieux le soleil et la chaleur par rapport à d'autres types de tissu et. de même, ce tissu est aussi biodégradable²¹.

Le port du *Faso dan fani* va bien au-delà de ces enjeux sur le plan de l'expression. Que pourrait connoter l'orientation des stries sur le tissu dans les trois types de corpus ?

3-2- Du point de vue du plan du contenu

3-2-1- Le port du Faso dan fani par les hommes, symbole de masculinité, et par les femmes, symbole de féminité

Dans ce sous point, seront analysés les éléments du signe plastique qui résident dans la forme en prenant appui sur le corpus 1 et 2. Ce groupe d'images montre des hommes et des femmes majoritairement vêtues en pagne *Faso dan fani*. Notre analyse pointe du doigt les signifiants formels particulièrement l'orientation des stries du pagne naturel sans prendre en compte les accessoires – les broderies par exemple – ajoutés par les stylistes.

En effet, un regard descriptif nous montre deux types d'orientation des rayures : les hommes portent le vêtement en donnant une orientation verticale des stries²². Notre méthodologie, en plus des enquêtes, est basée sur l'observation. Ainsi, nous avons observé qu'en dehors de ce corpus, les hommes, dans la très grande majorité porte le tissu en orientant les stries verticalement. Cette observation était nécessaire, puisque ce corpus si minime soit-il ne pourrait être généralisé. Puisque la sémiotique est l'exploration du sens, nous pensons que cette spécificité de porter un vêtement en *Faso dan fani* selon qu'on soit homme ou femme n'est pas anodin. En

²¹ Le coton est l'un des tissus qui se décompose très rapidement. Avec un bon compostage, la matière se dégrade dans un délai allant d'une semaine à cinq mois. Cependant la laine par exemple peut aller d'un an à cinq ans pour se décomposer.

²² Images 1-4.

sémiotique visuelle, les lignes verticales pourraient suggérer la masculinité, et les lignes horizontales la féminité. La masculinité est en effet un concept qui désigne l'ensemble des attributs, des comportements et des rôles associés aux garçons et aux hommes. Il varie historiquement et culturellement. Le concept qui lui est proche est bien évidemment la féminité qui à son tour renvoie à l'ensemble des caractères morphologiques, psychologiques et comportementaux spécifiques, ou considérés comme spécifiques aux femmes.

Pourquoi ces significations profondes attribuées aux concepts de masculinité et de féminité ? L'homme, à sa vieillesse ou lorsqu'il devient infirme, s'appuie sur une béquille de forme verticale pour se déplacer. Ce support devient en ce moment une force secondaire qui soutient un corps faible lui permettant d'être en équilibre. De même, le travail est un attribut incarné par l'homme. L'histoire nous apprend que le Nègre était caractérisé par son courage, son acharnement au travail. Les hommes burkinabè en particulier migrent vers les quatre zones du monde à la recherche d'un lendemain meilleur. Ceci illustre parfaitement cette thèse. En Côte d'Ivoire, ils ont démontré leur dévouement au travail dans les plantations. Dans les saintes écritures, ne dit-on pas que « l'homme travaillera à la sueur de son front » ?

Ces illustrations nous permettent de confirmer en quoi l'équilibre, la force, la virilité, le travail sont des attributs du sexe masculin d'une part, mais aussi de la verticalité qui relève de la masculinité d'autre part. De ce fait, les raies verticales sur le *Faso dan fani*, porté par les hommes représentent une abstraction de la force, de l'équilibre, de la virilité, du courage, du travail : bref, ce sont ces attributs de l'homme que les braves femmes artisans ont su symboliser sur ce tissu emblématique.

À côté de cet homme travailleur se cache un être doux, sensible, qui lui accorde, après son labeur, la paix et le repos – le repos

s'effectuant dans une position horizontale. La féminité est donc traduite par l'horizontalité des stries.

3-2 : Le port du Faso dan fani, symbole de l'émancipation de la femme

Si les hommes portent le pagne burkinabé orientant les raies de façon verticale et les femmes à l'horizontal, les images du corpus 3²³ n'obéissent cependant pas à cette règle pour le cas de la femme. Ainsi, elles mettent en valeur le pagne en gardant les rayures verticales au même titre que l'homme ou même les deux combinés.²⁴ Comment peut-on rester dans la « casquette » de femme et pouvoir gouverner tout un ministère ou une structure qui demeure une très lourde tâche ? Comment peut-on garder le statut de femme²⁵ et être le supérieur hiérarchique de bon nombre d'hommes souvent animés par une mentalité sexiste ? Elle a alors besoin de sortir du carcan de « femme » pour s'affirmer, se montrer capable. Ces stries verticales sur le vêtement porté par la femme incarnent la femme émancipée, celle qui possède le même intellect que l'homme, capable d'exercer les mêmes professions que lui. Comment « une femme » pourrait par exemple diriger le ministère de l'économie de tout un pays²⁶ ou encore le Ministère de la femme, de la solidarité nationale, de la famille et de l'action humanitaire si celle-ci reste dans la logique de femme dans sa définition traditionnelle où le foyer reste sa zone d'intervention ? L'acquisition et la démonstration des compétences et des performances s'imposent à elle.

²³ Image 9-12.

²⁴ Image 11.

²⁵ Victime souvent de stéréotypes tels que : « c'est un être faible, sa place c'est la cuisine, elle doit être sous la commande des hommes... »

²⁶ Sur l'image 11, la femme à gauche en pagne noir-blanc aux stries horizontales mais inversement pour le haut fut le ministre de l'économie à cette époque.

Conclusion

Le *Faso dan fani* a connu trois moments forts que nous avons nommé période d'articulation, de désarticulation et de réarticulation. Pour la première dimension, elle va de l'origine de la culture du coton – époque où le coton était filé et tissé à des fins vestimentaires – jusqu'aux années où l'acculturation n'était pas d'une grande ampleur. Ce pagne était à l'honneur au détriment d'autres modèles de tissu. Ce style vestimentaire sera désarticulé avant et après la révolution des années 1983-1987. Tombé en désuète pendant ce temps, le *Faso dan fani* revient au gout des Burkinabè à partir du début 2014. Une analyse du point de vue du signifié en nous inspirant des éléments de la sémiotique visuelle ont pu mettre en évidence qu'il était plus que nécessaire de réarticuler ce tissu artisanal qui, en plus de ses enjeux économiques, culturels et écologiques, incarne la personnalité de celui que le porte : la masculinité pour l'homme et la féminité pour la femme. L'on pourrait lire le symbole de l'émancipation de la femme lorsqu'elle porte la bande en suivant l'orientation des rayures destinée aux hommes. Laisser passer à la trappe le *Faso dan fani*, c'est nier la personnalité des fils et filles du pays des hommes intègres et leur identité culturelle. À titre de recommandation, si une analyse profonde des éléments formels du *Faso dan fani* a pu démontrer qu'une certaine manière de le porter peut traduire l'émancipation de la femme, cette spécificité pourrait être adoptée lors de la journée internationale de la femme, une journée qui commémore aussi l'émancipation de la femme. Même s'il y a eu un changement de régime par coup de force en défaveur des pionniers du *Faso dan fani*, un sentiment patriotique exigerait cette continuité de mise en valeur de notre patrimoine culturel.

Bibliographie

Schwartz A., (1993). Brève histoire de la culture du coton au Burkina Faso. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_6/b_fdi_35-36/41983.pdf

Boisseau L., (2008). *Initiation au langage des arts visuels*, édition Presses Université Laval.

CHALEVELAKI M., (2014). Effets tensifs et rythmiques dans le défilé de haute couture, actes sémiotiques.

Greimas A.J., (2000). *La mode en 1830, langage et société : écrits de jeunesse*, Paris, Presse universitaires de France.

Fortin L., (2019). *La trame d'une anthropologie textile. Soixante-quinze ans d'évolution de l'artisanat textile féminin au Burkina Faso (1912 – 1987)*. Ouoro T.J.,

Ouédraogo M.L., (2017). *Sciences du langage : articulations, désarticulations, réarticulations*, éditions Publibook.